

ZO-WA, E-PI-ZO-TA

Les deux formes se trouvent citées dans l'inscription mycénienne KN X 984, dont voici le texte d'après KT³

X 984, 1]*pa-te ke-ke-me-na*[

2]*zo-wa e-pi-zo-ta ke-ra ke-ke-'me-na'*[

E. L. Bennett a complété]*pa-te* en *e-re-]pa-te* et corrigé *ke-ke-me-na* en *de-de-me-na*.

Partant de la première classification et rédaction du texte, divers auteurs ont proposé des identifications différentes pour les mots *zo-wa* et *e-pi-zo-ta* (M. Silberstein: *zo-wa* = *zōia* „animals“, *e-pi-zo ta* = *epizōntas* „surviving“ cf. M. Lejeune: **epizōmi* = *epizōō* „survivre“; H. Mühlestein: *zo-wa* = *sōa*; J. C. Kamerbeek: *e-pi-zo-ta* = *epizōstas*; cf. L. R. Palmer: *epizōsta*).

J.-P. Olivier a suggéré récemment une nouvelle classification de la tablette en question, à savoir à la série Se, se basant surtout sur le fait que la tablette était écrite par le même scribe („127“) qui a écrit presque toutes les tablettes de la série Se. Cela serait en plein accord avec la rédaction du texte cité, proposée par E. L. Bennett: les expressions *e-re-]pa-te de-de-me-na* et *ke-ra* (peut-être pour *ke-ra-e*) *de-de-me-na* correspondent à *a-ku-ro de-de-me-no* (de PY Sa 287), *ka-ko de-de-me-no* (de PY Sa 794) et *ka-ko-de-ta* (de KN So 894,2); cf. *e-re-pa-te te-mi-dwe-ta* (de PY Sa 793) et *ke-ra-e te-[mi-dwe-ta?* (de PY Sa 840). Etant donné ceci, les deux mots en question — *zo-wa* et *e-pi-zo-ta* — semblent désigner des parties d'un char c.-à-d. de la roue.

On peut donc croire que le mot mycénien *zo-wa* soit la forme ancienne et primitive correspondant à une forme grecque postérieure (*s*)*sowā*, *soē* (cf. le nom d'une Ménade *Soē* „Impétueuse“ et la glose hésychieune *sōē* = *exormē*). Il serait, comme terme technique, employé au sens de *sōtra* „le cercle intérieur de la roue“ qui était d'ordinaire en bois, tandis que l'autre terme *e-pi-zo-ta* = *epissōta*, correspondant au postérieur *episōtra*, désignerait „le bandage“ (en métal).

L'étymologie des mots *sōtra* et *episōtron* est depuis longtemps connue et confirmée par les linguistes modernes. Ils sont dérivés du thème verbal *su-*, *sew-*, *sow-*, noté dans les composés toujours par *-ss-* chez Homère et les poètes épiques; *-ss-* serait un signe de son origine palatale, comme on le voit des mots corradicaux sscr. *cyávati* et *cyutáh*. Il dérive donc de la racine i.-e. **kju-* (**kjeu-*, **kjou-*) „mettre en mouvement rapide“ d'où „pousser; lancer; inciter; exciter“. La graphie mycénienne (par *zo-* = *kyo-* = *sso-*!) apparaît normale et régulière (cf. *za-we-te* = *kyawetes*, *sātes*, *sētes*, *tētes*).